

Entretien avec Florencia Demestri et Samuel Lefeuvre

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Holobiontes est présenté le mardi 2 juin 2026 dans le cadre de JUNE EVENTS au Théâtre de l'Aquarium

Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International & du Centre Wallonie-Bruxelles-Paris aka le vaisseau en Hors-Les-Murs Constellations

Florencia Demestri, Samuel Lefeuvre, comment est née votre idée d'explorer le concept biologique d'holobionte (entité vivante composée d'un organisme « hôte » et de l'écosystème de micro-organismes qui le constitue) – dans le champ de la danse ?

Florencia Demestri : Curieusement, nous n'avons découvert le terme d'« holobionte » qu'en cours de recherche. Celle-ci portait initialement sur les relations inter-espèces de manière beaucoup plus large, motivée par un désir de nous inspirer de formes de coopération autres qu'humaines pour étendre notre manière de penser ces relations en déplaçant un peu l'humain du centre. Nous avons ainsi accumulé de magnifiques récits sur les plantes, les champignons, les abeilles ou les bactéries, mais nous avons le sentiment de rester en surplomb de ces histoires, comme des observateur.ices extérieur.es.

Samuel Lefeuvre : La découverte de la notion d'holobionte a tout changé. Elle nous a permis de saisir à quel point, en regardant à l'intérieur de nous-mêmes, et à condition de ne plus seulement nous considérer en tant qu'êtres humains mais aussi en tant qu'organismes vivants, nous étions déjà traversé.es, et composé.es par d'innombrables relations inter-espèces. Nos humeurs, notre santé, notre survie même dépendent de cette multitude invisible. Cette idée nous a immédiatement passionné.es : nous nous percevons comme des individus, tandis que nous sommes en réalité des communautés d'êtres vivants qui cohabitent et collaborent en permanence.

Florencia Demestri : Ce qui nous touche et nous intéresse en particulier, c'est que ces relations ne sont pas choisies ; elles nous constituent au-delà de notre volonté. Ce concept, issu de la microbiologie mais également en application dans le domaine astrophysique, nous rappelle qu'à toutes les échelles du vivant, du microscopique au cosmique, tout repose sur des systèmes d'interrelations et d'interdépendances.

Comment avez-vous construit chorégraphiquement cette sensation de changement d'échelle ?

Samuel Lefeuvre : Ce glissement du singulier au multiple, puis du multiple vers une forme nouvelle, était au cœur de notre recherche, mais l'un des enjeux majeurs de cette piste était d'éviter toute forme d'illustration. Nous ne voulions pas imiter la nature ni représenter littéralement des organismes, mais en proposer une traduction sensible à partir de nos corps. Nous avons alors déployé différentes stratégies. Nous nous sommes par exemple très librement inspiré.es du jiu-jitsu, un art martial qui consiste à immobiliser l'autre tout en résistant soi-même à l'immobilisation. À deux, puis à trois, à quatre et jusqu'à sept interprètes, cette hypothèse de travail a produit des assemblages riches et complexes : de l'extérieur, le regard distingue d'abord les individus, avant de les percevoir comme de moins en moins séparés, jusqu'à voir apparaître une forme collective, presque un nouvel organisme. Grâce à cette pratique et d'autres, mises en œuvre dans *Holobiontes*, nous espérons créer une sensation de voyager d'une échelle à une autre, de reconnaître d'abord des corps humains avant de voir émerger peu à peu des paysages et des entités inédites.

Comment avez-vous tenté de rendre perceptible les interactions et partenariats interspécifiques qui font l'épaisseur du vivant ?

Florencia Demestri : Au début de la création, nous avons proposé à chaque interprète de choisir une forme de vie non humaine avec laquelle entretenir une relation tout au long du processus. Pour ma part, j'ai travaillé avec deux plants de kiwis que j'observais quotidiennement, d'autres ont choisi d'autres végétaux, des insectes, un chien, une bactérie, une surface de terre dans un jardin ou une souche d'arbre dans un parc à Bruxelles. Chacun.e a ainsi inventé ses propres protocoles d'observation, de notation et d'attention. L'intention n'était pas de faire apparaître ces organismes sur scène, mais de laisser les images, les rythmes et les qualités qu'ils suscitaient infuser notre travail individuel, puis influencer sur le collectif. Ainsi, chacun.e

arrivait au plateau accompagné.e d'un imaginaire singulier, d'une texture et d'une temporalité particulières qui modifiaient les relations.

Qu'est-ce qui a présidé au choix de ce dispositif de grande proximité entre le public et les interprètes ?

Florenca Demestri : Ce qui nous intéressait, ce n'était pas seulement de mettre en place une proximité physique, mais une coexistence de points de vue différents. Certain.es spectateur.ices sont très proches des danseur.euses, tandis que d'autres disposent d'une vision plus panoramiques. La scénographie, conçue avec Sophie Durnez et Laetitia Bica, déconstruit l'espace en une série d'îlots. Le public s'y installe au milieu des images, des sculptures et des corps. L'idée était que chacun.e se sente inclus.e dans un paysage commun, tout en conservant une perception aiguë et singulière de ce qui s'y déroule.

Samuel Lefeuvre : Comme dans tout dispositif pluri-frontal, les spectateur.ices se voient aussi entre elles et eux, sans être effacé.es dans l'obscurité d'une salle, et font partie de ce qui est en train d'advenir. L'écosystème englobe l'ensemble des présences dans l'espace : celles des interprètes et du public.

La danse peut-elle permettre de mieux développer nos relations aux autres et au monde ?

Florenca Demestri: J'en suis profondément convaincue. La danse permet de développer des formes d'attention différentes, plus sensibles, plus poreuses. En l'occurrence, nous sortons d'une semaine de travail avec des amateur.ices, en extérieur, autour de pratiques d'écoute et de relation, et il est frappant de constater à quel point des exercices très simples peuvent modifier notre manière de ressentir un espace et de nous relier aux autres. Dans le spectacle, nous travaillons beaucoup sur cette sensation de trouble des frontières entre les corps . Lorsque nous éprouvons physiquement que nous faisons partie d'un même écosystème, les catégories, les séparations, les frontières paraissent soudain obsolètes...

Samuel Lefeuvre : Observer plus longtemps, changer d'échelle, ralentir, déplacer son regard : toutes ces pratiques contribuent à transformer notre perception du vivant. Nos paysages chorégraphiques, composés presque exclusivement de corps humains, cherchent à participer à l'émergence d'autres formes de coexistence et d'organisation. La danse n'apporte pas une réponse théorique, mais elle crée les conditions d'une expérience sensible qui peut modifier, très concrètement, notre manière de regarder le monde et de nous y situer.